

LE JOUR, 1948
28 avril 1948

LE MALHEUR SUR LA TERRE-SAINTE

Jusqu'où le malheur, en Palestine, ira-t-il ? Dans les lieux les plus vénérables du monde, c'est partout le sang, la haine et les décombres. Pour l'historien objectif, ce sera une chose incompréhensible que les nations, maîtresse du problème et de ses issues, aient laissé les choses en arriver là. Quinze millions de Juifs établis dans les capitales du monde mais dont le quart vit aux Etats-Unis, se sont unis et solidarisés pour atteindre ce but. Ils ont fourni un immense effort, quasi séculaire, occulte ou apparent. Après avoir mis en mouvement toutes les forces d'intrigue et d'argent, ils ont financé une immigration prodigieuse et fini par s'armer, de façon massive, dans une Palestine pourtant sous mandat, et où personne qu'eux ne pouvait s'armer sérieusement. On voit maintenant à l'œuvre l'organisation militaire qui s'est développée pendant des années pour le compte du sionisme et de l'Agence juive, sous l'œil tolérant et longtemps complaisant des Anglais.

En face de cela, il faut reconnaître que la préparation de la résistance arabe a été malheureusement plus verbale que réelle et que les Arabes ont sous-estimé et méconnu le danger. Ce ne sont pas les discours qui font les bulletins de victoire. Quand, il y a près d'un mois, nous parlions ici d'un gouvernement national pour la Palestine, à créer de toute urgence, en face du gouvernement juif organisé et fonctionnant depuis des années, nous le faisons devant l'évidence du danger et devant l'extrême nécessité.

Le commandement arabe, on n'a jamais su exactement où il était et qui en assumait les responsabilités. C'est ainsi que les événements les plus tragiques se sont produits ces derniers jours en l'absence d'un pouvoir central arabe digne de ce nom.

Quant à la façon dont, dans les villes, Juifs et Arabes ont été laissés brusquement en face les uns des autres, elle appelle malgré toutes les excuses et tous les prétextes un jugement sévère. Un pays qu'on veut remettre en tutelle, on n'y laisse pas libre cours, un seul jour, aux ambitions, aux passions, aux forces du désordre qui s'y affrontent. Il y a là des faits inexplicables, des décisions soudaines et incompréhensibles.

Plus que jamais, il faut maintenant rappeler au sens des réalités ceux qui, dans les circonstances graves où l'on est, peuvent quelque chose. Il faut d'abord que la résistance arabe obtienne les moyens de résister. Le général qui paraît en avoir la charge s'est plaint à Damas, su dire des dépêches, de n'avoir pas été écouté. Il semble, d'après ce qu'a dit cet officier supérieur, que les avertissements n'ont pas manqué. Cela est décevant. D'autre part, il est impérieux que chacun se souvienne que ce n'est pas une guerre de Cent ans qui fera le bonheur de la Palestine ; et que l'ONU, dès l'instant qu'elle a pris l'affaire en main répond de la suite. La Palestine n'est pas pour l'ONU un spectacle. Elle est la terre sacrée entre toutes où l'Assemblée des nations qui revendique le pouvoir politique suprême sur cette terre est tenue à l'accomplissement d'un grand devoir.

Enfin, ne voit-on pas que du drame palestinien la guerre peut sortir, la guerre mondiale dont la terre est obsédée ?